

Elevage en milieu tropical

Approche participative en vue d'une intégration dans les systèmes de production.

G. Deschuytener

Keywords: Breeding - Planification - Farming system - Parameters of Pertinency - Efficiency - Evaluation.

Résumé

La place de l'élevage en milieu tropical est fonction du milieu environnant et doit être décidée par les paysans eux-même, en fonction de leurs propres priorités. Une planification rigoureuse, prenant en compte tous les paramètres de pertinence et d'efficience, est indispensable ainsi qu'une évaluation permanente des résultats.

Summary

"Tropical Breeding" : A Sharing Approach in Order to Integrate the Farming Systems.

Breeding in tropical countries depends of the Environment and must be planned according to peasant themselves priorities.

Severe planification is needed, according to all parameters of pertinency and efficiency as well as a permanent evaluation of the results.

Introduction

L'élevage est pratiqué dans les milieux tropicaux depuis des temps immémoriaux. On en retrouve des reproductions préhistoriques sur des gravures rupestres du Sahara datant de plus de 10.000 ans.

Il se pratique toujours sous des formes extrêmement variées en Afrique, en Amérique du Sud et en Asie: ou l'on retrouve différentes formes d'élevage bovin, ovin, caprin, équin, camelin, porcine et aviaire. S'y ajoutent des types d'élevage particuliers propres à certains milieux: antilopes, agoutis, cobayes, etc...

Ceci nous montre que de tout temps, l'homme a intégré dans ses activités de production primaire des animaux de toutes sortes pour varier son alimentation et son revenu. Cette longue pratique d'élevages domestiques a permis à l'homme d'acquérir des connaissances de plus en plus précises sur la meilleure façon d'intégrer ces élevages dans les systèmes de production agricole de façon à en assurer la productivité et la durabilité.

Mais si les conditions d'exploitation du milieu naturel sont demeurées assez stables pendant des millénaires, aussi longtemps que les progrès scientifiques et techniques n'ont pas eu de conséquences importantes sur l'homme et son milieu, il en va tout autrement, sur l'ensemble de la planète et particulièrement dans les pays tropicaux, depuis trois quart de siècle.

Les contacts plus étroits avec les pays développés à haute technologie, l'exploitation plus intensive des ressources naturelles endogènes (agricoles et minières), l'aspiration à un niveau de vie plus confortable et à un revenu monétaire plus élevé, l'amélioration des conditions d'hygiène et de santé ont transformé radicalement les modes de vie et de production et porté atteinte aux équilibres naturels ancestraux. La croissance

démographique très élevée de la plupart de ces pays (de 2,5 à 3,5% par an) et la pratique de certains systèmes d'exploitation dévastateurs ne visant que des intérêts financiers immédiats (forêts équatoriales et savanes boisées) ont accru fortement la pression sur des ressources naturelles fragiles et provoqué leur dégradation rapide.

Surpopulation et dégradation des ressources naturelles, particulièrement de la fertilité des sols, ont amené des situations humaines et économiques catastrophiques. Elles ne sont pas sans lien avec les tragiques événements du Rwanda, par exemple.

Dans ces conditions, les pratiques d'agriculture et d'élevage ancestrales sont sérieusement remises en question et il est impératif, pour l'agronome ou pour quiconque est concerné par les problèmes d'un développement socio-économique équitable et durable, et au tout premier plan l'acteur principal, le paysan lui-même, de se remettre en question, lui et ses pratiques traditionnelles, afin d'adapter son mode de vie et son système de production à son environnement actuel (Eco-développement participatif et durable).

Cette brève introduction aura permis de mettre en évidence les dimensions multiples du développement: il est avant tout de nature humaine et sociale avant d'être technique.

Les problèmes de politique, d'organisation de la société, de macro-économie et de commerce international conditionnent le développement. Ce sont des suppositions, qui peuvent être importantes, critiques ou fatales. L'agronome, comme tout technicien, médecin, ingénieur ou éducateur, doit en tenir compte dans sa planification s'il veut atteindre les objectifs de développement qu'il s'est fixé.

Il doit être un agro-éco-socio-anthropologue avec un solide bon sens pratique et un esprit bien organisé. Il doit pouvoir observer, comprendre, réfléchir, concevoir, communiquer et persuader. Il doit être courageux et formé pour affronter ces tâches difficiles.

La formation classique d'ingénieur prépare-t-elle bien à la dimension humaine de la tâche ? La réponse appartient à chacun, car il n'y a pas de solution toute faite.

L'Université n'est que l'antichambre d'une bibliothèque. Elle nous donne des moyens de réflexion que nous devons savoir utiliser à bon escient, en investissant beaucoup de nous-même.

La position de l'élevage dans les systèmes de production tropicaux

- L'élevage tropical traditionnel à toujours été, par essence, extensif et peu onéreux. Il permet de valoriser des espaces naturels non utilisés par les agriculteurs. Sa productivité, dans ces conditions, est basse mais contribue à nourrir les populations, à un niveau protéique cependant assez faible (beaucoup de pays africains ne consomment pas plus de 10 kg de viande par personne et par an).

La production de lait est dérisoire et quasi entièrement auto-consommée (femmes enceintes et enfants en bas âge).

- Il y a moins d'un siècle, en Europe, l'Élevage était encore considéré comme un "Mal nécessaire", justifié par le besoin de fumer.

Aujourd'hui, il est devenu une spéculation à part entière, complémentaire à l'agriculture et source de diversification du revenu.

Il devrait en être de même dans les pays du Sud, particulièrement en Afrique sub-saharienne, où les anciennes coutumes sont restées tenaces.

L'Afrique du Nord, l'Amérique du Sud et l'Asie présentent des situations très différentes car l'élevage y a déjà acquis une dimension économique moderne, pratiqué par des sociétés ou des éleveurs modernes privés.

- Un rapide survol de la situation permet de distinguer trois types d'exploitations agricoles en Afrique:

- Agriculture seule,
- Elevage seul,
- Association Agriculture-Elevage.

Ces différences correspondent souvent à des différences ethniques (Peuhls éleveurs, Djermas agriculteurs, Haoussas et Touaregs agro-pasteurs au Niger, par exemple) et à des modes de vie différents (nomades et sédentaires).

Les relations entre nomades et sédentaires se sont établies sur des bases équitables et favorables à l'équilibre du milieu: les agriculteurs demandaient aux éleveurs de faire paître leurs troupeaux sur leurs champs après la récolte afin de bénéficier d'une fumure organique naturelle gratuite. En contrepartie, les animaux bénéficiaient à leur tour de résidus de cultures pour leur alimentation en saison sèche (pailles de mil et de sorgho, fanes de niébé et d'arachides).

Cet équilibre a cependant été rompu depuis une vingtaine d'années.

Les sécheresses qui ont sévi au Sahel depuis les années 70 ont dégradé les pâturages, forçant les éleveurs à "descendre" plus tôt vers les zones de cultures du Sud et à "entrer" dans des champs non-encore récoltés, d'où conflits violents et sanglants.

Inversément, la pression démographique pousse les agriculteurs à mettre en culture des terres traditionnellement réservées au pâturage, à la grande colère des éleveurs.

De ces constatations, il apparaît que la solution réside à mi-chemin et doit se concrétiser par le développement d'exploitations mixtes associant l'agriculture et l'élevage, par des nouveaux rapports entre agriculteurs et éleveurs et par un changement des mentalités.

Un commerce de fourrage naturel commence d'ailleurs à se développer au Mali, au Burkina Faso et au Niger, entre zones pastorales et zones agricoles avec élevage.

Parallèlement, la spécialisation des zones pastorales traditionnelles en "pays naisseur" pour la production et la croissance d'animaux de qualité (Azawak, par exemple) dans des troupeaux reproducteurs de vaches et de jeunes animaux sevrés, élevés en ranching, et des zones agricoles en "pays éleveur" (traction, embouche et production laitière) associant agriculture et élevage pourrait permettre de restaurer l'ancienne complémentarité d'intérêts sur un niveau de productivité plus élevé grâce à une meilleure alimentation des animaux (respect des charges des parcours et production de fourrages dans les fermes).

Définition de la méthodologie d'approche participative en vue de l'intégration de l'élevage dans les systèmes de production

Approche signifie qu'il n'y a pas de solution toute faite. Il faut observer, réfléchir, analyser, conclure, décider et agir.

Participative indique qu'il faut collaborer avec tous les concernés, sans dirigisme extérieur préétabli, avec un esprit d'équipe collectif où chacun peut s'exprimer librement. Cette liberté d'expression n'est pas toujours évidente lorsque l'on met en présence des autorités et des administrés. Il faut en tenir compte.

En vue de définit un objectif à atteindre.

Intégration dans met l'accent sur la nécessité de prendre en compte le contexte global du milieu entourant l'action, avec ses multiples composantes techniques, sociales, économiques et humaines. Un tel programme ne peut qu'être horizontal et non vertical.

Système de production se rapporte à l'ensemble des activités du groupe cible, à leur interdépendance, à l'équilibre indispensable entre l'homme et son milieu, à la durabilité des améliorations apportées.

Méthodologie met en évidence la nécessité d'aborder un travail aussi complexe avec méthode et rigueur, sans improvisation en tous sens, si l'on programme d'intervention efficace.

Il faut savoir où l'on est, pourquoi on y est, où on veut aller, pourquoi et comment.

Il faut aussi pouvoir évaluer en permanence les résultats d'une action et prévoir des indicateurs quantifiables à cet effet.

Au-delà de l'approche "Élevage", il faut veiller à l'organisation générale d'un programme: le montage institutionnel et financier est d'une importance capitale pour la réussite de toute opération.

Il est nécessaire de savoir comment et par qui les dossiers seront établis, établir les voies d'acheminement des demandes de crédits, déterminer les organes d'exécution et de contrôle.

Comment tout cela va-t-il fonctionner? Le schéma d'organisation n'est-il pas trop lourd? Le paysan s'y retrouve-t-il? Est-il maître de l'amélioration de son sort? Ces questions doivent toujours être à l'esprit de celui qui participe à un tel défi.

Description de la méthodologie d'approche

Il n'y a pas de méthode d'approche spécifique à l'élevage, qui est une activité agricole parmi d'autres et qu'il faut situer dans son contexte global en tenant compte des contraintes des paysans:

- financières
- de temps
- techniques
- socio-culturelles
- commerciales
- approvisionnement
- crédit

Eviter la Tour d'Ivoire: associer les paysans à tout ce qui les concerne (recherche, développement, vulgarisation, formation).

Responsabiliser les acteurs (identification - décision - évaluation).

Un travail d'équipe bien organisé est indispensable.

Dialogue, réflexion, diagnostic participatif (fiches d'enquêtes, statistiques et monographies villageoises sont les bases de ce diagnostic) sont les éléments-clés du processus.

Le but est de déterminer les objectifs, résultats, activités, stratégies (PIPO), indicateurs, et suppositions. Il faut évaluer la pertinence, faisabilité, efficacité, durabilité et la rentabilité des actions.

L'appropriation, par des acteurs motivés, des thèmes et activités est la condition fondamentale du succès de l'entreprise.

Trouver une motivation d'action, souvent d'intérêt financier direct pour l'éleveur (exemple des vaches 1/2 Jersey et des haies anti-érosives de setaria au Burundi; élevage laitier intensif chez les maraîchers et les producteurs d'oranges en Tunisie).

La professionnalisation des agriculteurs et des éleveurs sera visée par une sensibilisation, formation et vulgarisation dispensées par un encadrement compétent et responsable de ses actes devant les bénéficiaires (contrats). On s'efforcera toujours d'appuyer des initiatives existantes.

L'approche-terroir

Doit être globale afin de prendre en considération l'intérêt de toutes les parties (propriété et utilisation des terres, couloirs pour le mouvement du bétail).

L'approche institutionnelle

- Il faut s'appuyer sur l'organisation administrative décentralisée en respectant ses compétences propres.
- Collaborer avec toutes les ressources humaines disponibles: associations villageoises, ONG, bureaux d'études, secteur privé (banques, Caisses de crédit, approvisionnement en intrants).

La règle de contrats de services liant les associations de producteurs à ces organisations, selon des cahiers de charge précis, doit se généraliser de façon à responsabiliser chaque partenaire.

Tirer parti des programmes d'ajustement structurel, de décentralisation administrative et de privatisation des activités de production qui sont à l'honneur dans tous les pays actuellement.

L'approche technique

Mettre en place un système performant d'élaboration de dossiers techniques pertinents, efficaces et efficients.

Les aspects propres à l'élevage pourront ici être mis en évidence.

On utilisera des méthodes d'investigation et de planification éprouvées qui permettent de procéder par étapes logiques successives dans l'élaboration des dossiers techniques et financiers des projets et programmes.

Nous citerons le diagnostic global participatif pratiqué notamment au Mali par la CMDT pour les enquêtes et monographies villageoises et la planification des interventions par objectifs recommandée par l'AGCD (PIPO).

L'approche financière

- Elle doit s'appuyer sur les organisations d'épargne-crédit existantes.

- Renforcer les garanties d'emprunt et l'octroi de crédits à des taux concessionnels.

L'épargne/crédit doit être social, mais éviter la politique des cadeaux, qui n'a que des effets pervers.

Le diagnostic global participatif

Il est destiné à établir, par enquêtes sur le terrain, un bilan global de la situation d'un village ou d'une communauté (statistiques de population, santé, éducation, activités productrices, revenus, etc...). Il aboutit à une monographie définissant la situation AVANT projet, les problèmes principaux et les solutions applicables. L'avis de tous les secteurs de la population est recueilli.

La planification par objectifs (PIPO)

Cette méthode de planification consiste à déterminer, avec tous les concernés (groupes-cibles, Administration, coopératives, associations, ONG, secteur privé, bailleurs de fonds), au cours d'ateliers spécifiques succédant à une préparation minutieuse sur le terrain (sensibilisation) les divers éléments constitutifs d'un projet ou d'un programme:

- les problèmes principaux,
- les solutions à préconiser,
- les objectifs (global et spécifique) à atteindre,
- les résultats à produire,
- les activités à mettre en œuvre,
- les moyens nécessaires (humains et financiers).
- Des indicateurs de performances et les sources d'information sont établis.
- Les stratégies à suivre (plans de la bataille) sont élaborées.
- Les conditions de réussite indépendantes du projet

(suppositions importantes, critiques ou fatales) sont analysées.

L'ensemble de ces données est synthétisé dans un cadre logique qui résume de façon claire et précise tout le projet.

Cet ensemble doit alors être soumis à une étude d'appréciation globale où les critères suivants seront soigneusement analysés:

- Pertinence
- Efficience
- Efficacité
- Durabilité

- Rentabilité (financière, économique, culturelle et sociale).

Une appréciation globale est alors établie, qui permettra de prendre une décision sur la prise en charge du projet par un bailleur de fonds.

Conclusion

L'approche participative en vue de l'intégration de l'élevage dans les systèmes de production agricole en milieu tropical relève d'une analyse d'ensemble du milieu où les paramètres d'élevage ne sont pas les seuls à être pris en considération.

Une méthodologie de travail rigoureuse est nécessaire pour aboutir à des résultats efficaces et durables.